

FRANZ LISZT

BETWEEN LIGHT & DARKNESS

PIANO

VINCENT LARDERET

C'est un Liszt entre deux mondes, épicurien et mystique, que donne à entendre Vincent Larderet.

fff

Vincent Larderet ne pouvait le savoir au moment où il l'enregistrait (en octobre 2019 à la Westvest Church de Schiedam, Pays-Bas), mais son récital lisztien s'accorde idéalement avec l'atmosphère enténébrée de cet hiver pandémique. On croirait vagabonder dans un tableau romantique, envahi de nuées sombres et orageuses, où filtrerait parfois une rare et réconfortante lumière. Déjà salué par *Télérama* en 2014, pour un album consacré à Ravel, le pianiste français puise dans l'abondante œuvre pour piano seul de Franz Liszt (1811-1886), grand champion de l'instrument, pour y construire un cheminement des plus cohérents – enchaînement des œuvres se faisant avec tant de naturel qu'on en oublie qu'elles ont été composées à des périodes différentes.

Elles appartiennent toutes, cependant, à la deuxième moitié de la vie de Liszt. Ce n'est pas la star du clavier, adulée dans toute l'Europe pour son charisme et son ahurissante virtuosité, qui intéresse le plus Vincent Larderet, même si les pièces longues (*Après une lecture de Dante*, *Ballade n° 2*, *Funérailles*) regorgent de difficultés techniques et d'occasions de briller. Mais plutôt le Liszt entre deux mondes et



deux époques, épicurien et mystique, ancré dans le romantisme mais capable d'anticiper la modernité d'un Alban Berg ou d'un Claude Debussy – deux compositeurs auxquels Larderet a aussi consacré des enregistrements. Ce Liszt ambivalent peut tirer de son piano des résonances orchestrales, comme lui imposer, dans les dernières pièces (*Unstern! Sinistre, Nuages gris*), un dépouillement radical, mêlé d'incertitudes tonales et d'étranges exercices de raréfaction du son.

La Notte, où le compositeur envisage sa propre mort, fait frissonner par sa douceur inquiète. Aux échos tempétueux, wagnériens, de la *Ballade n° 2* succèdent deux cérémonies

funèbres, la première en hommage à Richard Wagner, la seconde pleurant les victimes d'une révolution avortée. Leurs fantômes ne retrouveront la paix que dans l'ultime morceau du recueil, *En rêve*. Parfaitement à son aise dans cet univers contrasté, l'interprète y fait preuve, selon les pièces, d'une endurance de marathonien ou de la précision d'un miniaturiste. Dépourvue d'effets (mais pas d'éclat), jamais brutale, son approche est élégante, rigoureuse, soucieuse d'équilibre et de nuances. Et si l'on peut la trouver, parfois, un rien trop cérébrale, l'émotion ne manque jamais d'affleurer. – *Sophie Bourdais*
| 2 CD Piano Classics.

L'approche du pianiste Vincent Larderet, tout en équilibre et nuances.